



HAL
open science

Compte rendu de l'ouvrage : Temps, travail et modes de vie

Didier Demazière

► To cite this version:

Didier Demazière. Compte rendu de l'ouvrage : Temps, travail et modes de vie. *Temporalités : revue de sciences sociales et humaines*, 2004, 1, pp.140 - 142. hal-03471762

HAL Id: hal-03471762

<https://sciencespo.hal.science/hal-03471762>

Submitted on 9 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lire

Michel Lallement, *Temps, travail et modes de vie*, Paris, Presses Universitaires de France, 227 pages, collection Sciences sociales et sociétés, 2003.

Pour quiconque est attentif aux questions temporelles, la période des dix dernières années a été marquée par de profonds changements dans l'organisation du temps de travail, généralement désignés, selon le vocabulaire même des textes législatifs successifs, par les termes de réduction et d'aménagement (l'ARTT pour aménagement et réduction du temps de travail). Cette période a également été propice à la multiplication des recherches portant sur la négociation des accords d'entreprises ou de branches, leurs conséquences en matière de création d'emplois, leurs impacts sur les organisations, leurs effets sur les salariés et leurs rythmes de travail, etc. Le livre de Michel Lallement est nourri de nombreuses études empiriques dont certaines sont centrées sur le passage aux 35 heures, mais il prend du recul, comme le suggère son titre, qui est « temps, travail et modes de vie », et non « temps de travail et modes de vie » comme le lecteur pressé et influencé par l'esprit du temps pourrait l'accroire. Le problème posé ne se réduit pas à celui des conséquences des nouvelles politiques du temps de travail sur les modes de vie, mais il porte sur les relations réciproques entre travail et hors travail, sur les changements affectant les assemblages entre ces deux temps sociaux majeurs et structurant les vies quotidiennes, sur les répercussions de la réorganisation

des rythmes sociaux sur le statut des individus tant au travail qu'en dehors. La démonstration est organisée en trois parties bien distinctes.

La première est consacrée à une mise en perspective historique qui permet de retracer les mouvements, contradictoires, de la rationalisation du travail, et des temps sociaux. Il est bien utile de rappeler que l'industrialisation est inséparable d'un mouvement de différenciation des temps sociaux, de formalisation des périodes d'activité et de repos, de codification, de mesure et de contrôle du temps de travail. Les cycles des saisons qui rythmaient la vie paysanne sont balayés par l'introduction des horloges, des chronomètres, des sirènes, autant d'instruments de discipline temporelle. Si les changements les plus récents peuvent également être considérés comme des rationalisations des temps sociaux, traduisant une pression accrue des exigences de flexibilité et de compétitivité économiques, leurs significations ne sont pas simples à saisir, car ils s'inscrivent partiellement en continuité et partiellement en rupture avec les mouvements antérieurs. L'articulation de trois niveaux d'analyse permet d'y voir plus clair : « le temps au travail » est marqué par une intensification des tâches et aussi par une autonomie croissante, « le temps de travail » a dans nos parcours de vie une part qui diminue quantitativement, « le temps du travail » se caractérise par un brouillage des frontières avec les autres statuts sociaux, lié au recul de la norme dominante d'emploi et à la déstabilisation des cycles de

Lire

vie professionnelle. Après cette plongée historique, le lecteur est définitivement prémuni contre les points de vue trop généraux et restrictifs qui décèlent une tendance linéaire et continue à la diminution du temps de travail. Il est également armé pour comprendre les effets des politiques de flexibilité temporelle sur les situations de travail et sur les vies quotidiennes.

La deuxième partie s'appuie sur quatre terrains d'enquête, caractéristiques de mondes professionnels différents, et permettant chacun de souligner des effets spécifiques des politiques de flexibilité temporelle. Le premier concerne la négociation d'un accord sur le temps de travail dans le secteur des SSII (branche Syntec) dans lequel les ingénieurs et cadres techniques, experts mais non encadrants, sont particulièrement nombreux. Il met en évidence des processus, variables selon les entreprises, de jeux sur les frontières de la catégorie de cadres. La révision des hiérarchies statutaires et le (re-)classement des salariés constituent alors un levier pour les inscrire dans des régimes temporels différenciés. Le deuxième chapitre souligne un autre mécanisme de banalisation de la qualité de cadre, observée à l'occasion de l'introduction du pointage dans deux start-up. Cette rationalisation formelle du temps de travail a des conséquences directes sur les activités au travail (par exemple le personnel jouait beaucoup en ligne et le temps passé sur le lieu de travail pouvait être très long), sur les interactions entre les salariés, et finalement sur l'intégration dans le travail. La différenciation de ces consé-

quences selon l'âge et le genre témoigne bien de l'éclatement de la catégorie de cadre. Le chapitre suivant est consacré au travail de nuit des femmes à l'hôpital. Ce cas permet de montrer combien cette extension des plages temporelles, caractéristique du travail contemporain, pousse les infirmières à rationaliser leur vie quotidienne en fonction de leurs perspectives professionnelles et de leurs engagements familiaux et privés. Le quatrième chapitre scrute une autre situation typique, celle du travail à temps partiel, étudié chez les postiers. À La Poste, le développement de cette modalité d'emploi visait à répondre à des objectifs de réduction des emplois précaires et de développement de la flexibilité du travail. La rationalisation matérielle des horaires a certes été accompagnée par une rhétorique de la conciliation « travail-famille », mais elle déstabilise et heurte les modes de vie des salariés concernés, en particulier parce qu'ils n'ont guère de prises sur l'agencement de leurs temps sociaux.

Après avoir découvert de multiples facettes de l'érosion des normes temporelles héritées, le lecteur est convié dans une troisième partie, à des ouvertures comparatives, qui montrent que les spécificités nationales en matière de temps sociaux n'ont pas complètement disparu. Le recours aux données produites par les grands organismes statistiques nationaux souligne des mouvements parallèles dans les pays européens : tendance à la diminution du temps de travail, raccourcissement de la vie active (du moins pour les hommes), flexibilité de la norme temporelle hebdomadaire,

Lire

etc. Ce qui pourrait apparaître comme l'installation d'un paradigme temporel dominant et généralisé est néanmoins fortement relativisé par une comparaison plus approfondie de la France et de la Suède. Car ces deux pays présentent des différences significatives dans l'organisation des temps sociaux, qui sont interprétées par les poids et rôles particuliers de la régulation publique et des relations professionnelles d'une part, de l'institution familiale et des relations privées d'autre part.

Finalement ce livre montre avec netteté divers ressorts de l'assouplissement des cadres temporels qui organisent le travail, mais aussi la vie quotidienne, tant ces deux dimensions ne peuvent être séparées. Quelles sont les significations de ce mouvement sur les interactions entre travail et modes de vie ? Au cours de ses enquêtes, nombreuses et diversifiées, Michel Lallement n'y a guère détecté de multiplication des opportunités de réalisation de soi mais, bien au contraire, il identifie plutôt un durcissement des formes de domination, lisible dans les difficultés, vécues par un nombre croissant d'individus, pour coordonner temps de travail et temps hors travail, pour agencer des statuts plus flous (travail, formation, chômage...), pour organiser des activités fluides, pour affronter des agencements temporels fortement contraints. Il propose un livre utile et important pour tous ceux qui veulent comprendre les transformations, les rouages, les enjeux, les conséquences de la régulation des temporalités, dans et hors le champ du travail. On ne peut dès lors qu'approuver son

appel à la mise au point de nouveaux instruments de mesure et méthodes de description des temps sociaux, qui pourraient, ajoutons-nous, s'affranchir des frontières brouillées entre « travail et modes de vie ». Risquons que, à cet égard, l'échelle micro-temporelle des parcours biographiques représente une focale d'observation qui pourrait être plus sollicitée.

Didier Demazière
CNRS, Laboratoire Printemps, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines